

# LINGUISTIQUE(S) ET PHILOSOPHIE(S) DU LANGAGE

Modèles catégoriales : d'Aristote à la prototypie

## CLASSES, CATÉGORIES, ENSEMBLES ...

- *La catégorisation est 'vitale' :*
  - 1.Elle permet la survie (bon/pas bon, chez l'amibe y compris)
  - 2.Elle permet le faire-sens, e.g. attribuer une valeur et une cohérence à nos expériences
  - 3.Elle répond aux questions de l'intuition :
    - pourquoi l'objet est-il 'multiple' (i.e. la polysémie ? souris a et souris b ; mari/femme, époux/épouse) ?
    - selon quels traits ou critères peut-on décider de l'appartenance d'un membre à une catégorie ?
    - comment expliquer le principe de 'classe' ou de regroupement ?

## LANGAGE ET MONDE

- Parti-pris linguistique (discutable) : la constitution d'une classe et sa dénomination sont indissociables (ce que je dis du réel est ma perception du réel).
  - Pour les modèles classiques ('orthodoxes' et objectivistes, souvent dit aristotéliens) : la catégorisation s'opère sur la base de propriétés, de traits ou d'attributs communs (modèle CNS)
  - Pour la psychologie roshéenne (et conséquemment la LC) : la catégorisation est fonction de ressemblances de famille, viz. de similitudes au sein d'une classe (mais pas entre tous les membres) et de formation de 'prototypes' (qui organisent les catégories dont elles sont le prototype).

## MODÈLE CLASSIQUE OU ARISTOTÉLICHIEN

- On admet que :
  - 1.les catégories sont rigidelement délimitées par un nombre strict de traits.
  - 2.l'appartenance catégoriale est booléenne (oui, ou non).
  - 3.tous les membres d'une catégorie jouissent conséquemment d'un statut unique ('membres' : pas de gradient).
  - 4.les traits sont le sens du mot.
  - 5.les traits essentiels et les traits contingents s'opposent :

« Coffre : grande boîte de bois, de métal, de forme rectangulaire, le plus souvent bombée, fermée par une serrure (Dictionnaire général). La matière, le caractère bombé etc... appartiennent au virtuel : cela est souvent vrai, mais n'est pas distinctif ; il existe des objets de ce type avec couvercle, non bombé et on peut encore les désigner par le signifiant coffre » (Pottier, 1965, p. 125)

## PROBLÈMES ET ALTÉRITÉS

- À cela s'oppose +/- la sémantique structurale européenne, qui est une forme de saussurienisme fondamentalement différentiel.

Elle ne s'intéresse pas aux référents mais aux systèmes et donc aux valeurs oppositives des signes.

### Problèmes :

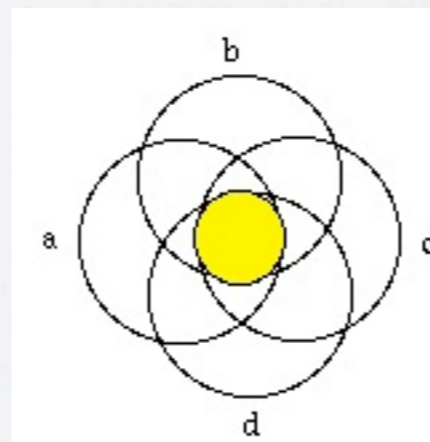
1. verticalité du lexique (meuble, chaise, strapontin) et équité des statuts.
2. essai d'établissement (conséquent) des notions d'hyponymie et d'hyperonymie.
3. les traits ne sont pas pertinents pour chaque champs vocable (adj. de couleur; trait déf. de rouge ?).
4. cas marginaux ? ('Tokyo Hotel est le plus grand groupe de rock de tous les temps', cygnes/blanc [essence du trait ?], adv. = inv. ['les élèves-ingénieurs sont de tous petits hérissons sur l'autoroute de la connaissance']).

## PROTOTYPE : MODÈLE STANDARD

- On identifie l'exemplaire le plus représentatif (conventionnellement) d'une catégorie : cf. stéréotype social, e.g. 'mère' - 'ce n'est pas ma mère'.
- La catégorie est une classe ouverte (pas de limites claires, zone frontière, cf. Culioli).
- Ressemblance de famille : les membres d'une catégorie sont reliés les uns aux autres sans qu'il existe une propriété commune à chacun d'entre eux.
- L'opération de catégorisation est un principe d'appariement et non plus une vérification/validation de traits CNS.

## MODÈLE STANDARD (SUITE)

- Attention ! Différence entre prototypie et fréquence (aigle, meilleur exemplaire de cat. 'oiseau' que poussin).
- Corrélativement, la notion de typicalité des propriétés : le prototype est l'exemplaire qui rassemble les traits les plus saillantes d'une catégorie donnée.
- In fine : prototype défini in abstracto, ne peut être vérifié par un exemplaire.
- Rien ne sépare plus alors les connaissances linguistiques d'un locuteur de ses connaissances encyclopédiques.

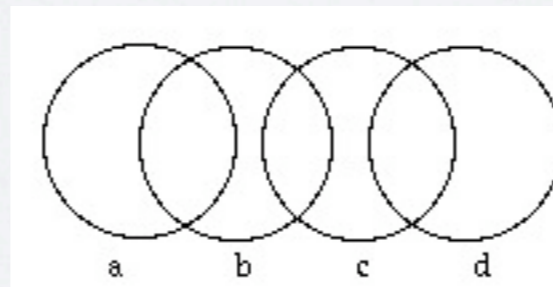


## QUELQUES PROBLÈMES

1. La notion de prototype est elle-même prototypique.
2. Intégration plus ou moins inavouée de Conditions Nécessaires (mais non Suffisantes).
3. Différence entre définition conceptuelle et usage des mots.
4. Nécessité de faire intervenir des situations pour définir les sens des entités différentes du nom (verbe, adjectif...).
5. Différence avec le flou (un mauvais oiseau n'en est pas moins un oiseau à part entière).

## MODÈLE ÉTENDU

- Le degré de prototypicalité remplace la notion de prototype qui ne sert donc plus de modèle de calcul particulier pour les catégories. Subsiste la notion de ressemblance de famille qui unit l'ensemble des éléments d'une catégorie (exemple célèbre des jeux de Wittgenstein).
- Dans la théorie standard, les effets prototypiques expliquaient la structuration des catégories ; ici les structures des catégories (justifiées seulement par des liens d'associations entre les différentes instances) expliquent les effets prototypiques.



## MODÈLE ÉTENDU (SUITE)

- Encore une fois, la structuration des classes en terme de ressemblance de famille. (les lettres ne correspondent plus à des propriétés mais à des types de référents)
- Cela implique le passage d'une conception monoréférentielle des catégories à une conception multiréférentielle.
- Différents auteurs (Fillmore, Geeraerts, Lakoff) proposent alors divers types de prototypes, correspondant à divers types de métonymies catégorielles. Le prototype est remplacé par la notion de modèle cognitif idéalisé.
- Kleiber insiste toutefois sur le fait qu'il y a là des notions de catégories qui sont différentes (item polysémique ou non, même s'il existe un seul item lexical dans les deux cas).